

Ergologie et démocratie.

.....Cette avancée fulgurante de la démocratie que l'état des forces productives (état présent des humains et de ce qu'ils ont accumulé de vivant et de productif qui en somme n'est qu'une forme nouvelle de la nature) réclame et que toi aussi tu réclames est liée à leurs capacités technologiques.

Les capacités technologiques ne sont pas une réalité matérielle morte, figée, extérieure à nous, elles comportent, de façon intriquée TOUT ce qu'il y a de sain et de malsain chez l'humain, TOUT en matière de reproduction élargie de l'espèce et de son milieu. Le « concret » comme le « symbolique ». L'objet produit est la cristallisation, contient toute l'histoire humaine qui l'a précédé.

Pour nous, humains du XXI^e siècle, la démocratie du travail, la démocratie du producteur, la démocratie du « que, quoi et comment produire » résulte de cet appel des nouvelles formes de production que permettent les techniques de production, d'échange, de gestion informationnalisées et mondialisées.

De même que la naissance et le développement de la grande industrie associait le machinisme, la force de la machine, la division du travail, la confiscation de la « dextérité artisanale », les associait à la naissance du producteur propriétaire de sa force de travail, les nouvelles formes de production que permettent les techniques de production, d'échange, de gestion informationnalisées et mondialisées sont associées et appellent à une cohésion mondiale du travail et une libération du travail individuel, personnel : **la liberté du producteur et l'explosion fulgurante de sa liberté de création, c'est-à-dire de production au sens le plus large .**

L'ergologie n'est pas un gadget. Elle étudie la réalité du travail, de l'activité humaine. Ce n'est pas de façon empirique mais scientifique que pourront se construire les conditions de cette révolution du travail et de la démocratie du travail y correspondant.....

Pierre Assante, 1er décembre 2010

Michel, après de longs échanges coopératifs (dans le temps et en volume et en contradictions dialectiques) m'écrit le 30 novembre 2010 et a posté sa lettre sur blog. Ci-dessous ma réponse sur mon blog puis sa lettre:

.....

Lettre de Pierre à Michel

Cette Lettre acte les points d'accord de notre débat.

Je note donc ces points d'accord et répons d'une façon critique et amicale, par un point sur lequel nous sommes peut-être d'ailleurs d'accord, c'est à voir et c'est-à-dire sur l'esquisse de cet **L'APPEL FULGURANT DE LA DEMOCRATIE** répondant à ma remarque que tu soulignes et cites : « C'est, une question de seuil quantitatif qui appelle transformation

qualitative » et « L'ouverture de ces possibilités est liée à la réappropriation et à la croissance fulgurante en quantité et en qualité du surproduit du travail. »

Cette avancée fulgurante de la démocratie que l'état des forces productives (état présent des humains et de ce qu'ils ont accumulé de vivant et de productif qui en somme n'est qu'une forme nouvelle de la nature) réclame et que toi aussi tu réclames est liée à leurs capacités technologiques.

Les capacités technologiques ne sont pas une réalité matérielle morte, figée, extérieure à nous, elles comportent, de façon intriquée TOUT ce qu'il y a de sain et de malsain chez l'humain, TOUT en matière de reproduction élargie de l'espèce et de son milieu. Le « concret » comme le « symbolique ». L'objet produit est la cristallisation, contient toute l'histoire humaine qui l'a précédé.

L'invention des « Soviets » (« Conseils » au sens propre) par les bolcheviks est une avancée fulgurante de la démocratie dans l'empire tsariste. Elle dénote d'une capacité d'invention populaire et des bolcheviks en tant qu'élément dans « l'expression consciente d'un processus inconscient ». Il faut lorsqu'on le note, noter aussi l'écart du prescrit et du réel inhérent à tout acte.

De même la Commune et les Communes de 1870 et 1871 dans une société avancée de traditions démocratiques (lire les considérations de Lénine sur l'état relatif d'arriération de la Russie) malgré leur échec provisoire, et les différentes avancées de la démocratie du travail à l'intérieur de la démocratie bourgeoise et qui constituent non ce qu'il faut faire sortir miraculeusement de notre tête, mais que notre tête doit observer, développer, conceptualiser, dénormaliser et renormaliser en un processus continu, discret et quantique.

Pour nous, humains du XXI^e siècle, la démocratie du travail, la démocratie du producteur, la démocratie du « que, quoi et comment produire » résulte de cet appel des nouvelles formes de production que permettent les techniques de production, d'échange, de gestion informationnalisées et mondialisées.

De même que la naissance et le développement de la grande industrie associait le machinisme, la force de la machine, la division du travail, la confiscation de la « dextérité artisanale » à la naissance du producteur propriétaire de sa force de travail, les nouvelles formes de production que permettent les techniques de production, d'échange, de gestion informationnalisées et mondialisées appellent et à une cohésion mondiale du travail et une libération du travail individuel, personnel : **la liberté du producteur et l'explosion fulgurante de sa liberté de création, c'est-à-dire de production au sens le plus large .**

L'ergologie n'est pas un gadget. Elle étudie la réalité du travail, de l'activité humaine. Ce n'est pas de façon empirique mais scientifique que pourront se construire les conditions de cette révolution du travail et de la démocratie du travail y correspondant.

Nous ne sommes pas « sans rien ». Les expériences syndicales et politiques dans les pays et donc peuples avancés, mais aussi dans toute l'humanité, technologiquement comme historiquement, c'est-à-dire politiquement, est déjà riche. Mais cette richesse est confisquée par les gestionnaires du capital par leur rapport de force sur le travail et dans le travail sur le prescrit « matériel » et « idéologique ». Confisquée régionalement et mondialement par leur

dictature de la forme d'échange A-M-A' (reproduction élargie de l'argent-capital) et de l'organisation du travail qui en résulte.

Le travail prescrit et le travail réel, base forte de l'étude ergologique et de l'écart entre les deux, nous le retrouvons aussi sans le « travail prescrit » de construction des soviets et le travail réel de construction des soviets. Et ce n'est pas qu'un effet du bonapartisme stalinien issu d'un développement mutilé de la révolution d'octobre. C'est aussi une résultante de l'état des forces productives lors de leur institution.

Mais cet état des forces productives s'approche de ses capacités d'atteindre de seuil de transformation qualitative, « qui n'est pas automatique » mais qu'elles rendent possibles.

Les trois pôles décrits par Yves Schwartz, « pôle des gestions », « pôle de la politeia », « pôle du marché », cet espace tripolaire qui contient tous les espaces tripolaires de tous les champs d'activité à l'infini dans la multiplicité et la diversité, « l'uniformisation-diversification », n'est pas non plus un gadget, mais un « espace intégré des débats de normes » dont l'étude EST l'étude des conditions de construction de cette démocratie, dans ses progrès ou ses régressions.

Appeler les chose par leur nom scientifique, ce n'est pas exclure le peuple de la construction de la démocratie mais donner un nom et une figure à ce qu'il construit, ce qui ne peut qu'aider en aller retour la recherche et les « applications » de la recherche, que l'on sépare dans notre tête, mais qui ne vont pas l'une sans les autres et qui, de chaque producteur et chaque entité de producteurs, fait un ingénieur de la transformation sociale, quelle que soit sa position dans la division actuelle du travail.

Tout ce qui est nouveau, vraiment nouveau est difficile à imaginer clairement. Ce n'est que réalisé que la conscience peut en dessiner les traits, passer de l'empirisme à la science. Mais ce passage est continu et c'est pourquoi on ne peut rester immobile ni dans l'empirisme ni dans la science, cette immobilité, et son concept hors de la dialectique matérialiste, sont une vue de l'esprit, une abstraction sans objet sur lequel notre conscience n'a pas de prise, ou un objet sans abstraction extérieur à notre conscience, ce qui, il me semble revient au même pour nous puisqu'on est inapte à utiliser l'une et l'autre.

Un concept est une généralisation de généralisations dans un système de généralisations en mouvement. Entre autre les conditions de transmission générationnelle des savoirs sous toutes les formes, école en particulier et environnement social de l'enfant ne peuvent ignorer cette réalité sauf encourir des régressions. Piaget et Vigotski, entre autres nous en ont alertés. Il semble que cette alerte connaisse un certain oubli concomitant à l'indifférence du capital à l'objet produit, humain compris, indifférence elle aussi fulgurante liée à la priorité du profit et la mesure quantitative de la valeur qui lui est associée. Indifférence qui renverse les conditions de l'activité, les met sur la tête, ce qui est une situation exceptionnelle dans l'histoire humaine, dans l'histoire de la production.

Les « rencontres du travail », lieux scientifique et militant de l'étude du travail, c'est cette sorte d'expérience qui fait passer de l'empirisme à la science, condition de la production moderne, mais ces rencontres du travail ne sont pas qu'une forme nouvelle de recherche sur le travail, elle existent en tant qu'expérience syndicale comme en tant qu'expérience politique. La recherche ne fait que leur donner les moyens de se conceptualiser-généraliser en les pointant comme la bourgeoisie en pointant son besoin de liberté d'entreprise a pointé le

besoin de création de la constituante qui est l'équivalent macro d'un processus limité aux libertés d'une classe sociale, même si sa revendication de liberté est allé au-delà de ses objectifs en entraînant relativement mais durablement tout un peuple.

La démocratie généralisée issue du travail, la démocratie issue de la production moderne ce sont des techniques qui, en produisant peuvent aussi mesurer les besoins de l'individu dans le collectif qui le permettront, c'est-à-dire des techniques informationnalisées et mondialisées dominées et dans leur moyens et dans leur utilisation par leurs utilisateurs, l'intellectuel collectif de tous les producteurs, du travail libéré de la propriété, de l'activité libre.

On ne décide pas d'une solidarité en dehors des conditions de la solidarité. De la solidarité comme de la morale d'un peuple et de la morale d'un individu dans un peuple. Engels après Morgan l'ont compris en étudiant par exemple les iroquois, et dénoncé la moralité de classe de la bourgeoisie et salué la solidarité ouvrière issue de la condition ouvrière et dont l'intrication au mode d'échange capitaliste obsolète est un élément régressif.

Cette contradiction rend fou et rend lucide. C'est là le combat contradictoire de ce qui meurt et de ce qui est en gésine et peut naître, plus rapidement qu'on ne croît, même si l'activité humaine est celle du semeur qui sème bien avant de pouvoir récolter. Le besoin de développer des besoins fait partie de l'essence humaine, née de l'ensemble des rapports sociaux. Ce qui montre une fois de plus la lutte des contraires, l'action et la réaction sans laquelle il n'y a ni recherche de l'équilibre ni déséquilibre moteur, c'est-à-dire pas de mouvement.

Pierre Assante, le 1er décembre 2010

Lettre de Michel..... à Pierre.....

L'APPEL FULGURANT DE LA DEMOCRATIE

Il est nécessaire parfois de remuer beaucoup de matière intellectuelle pour s'apercevoir qu'au terme de sa démarche, au fond, il ne s'est agi que d'enfoncer des « portes (déjà) ouvertes ». Mais la réflexion a besoin d'être stimulée, sinon irritée, pour cesser de « tourner en rond » et comprendre que l'on a déjà sous la main ce que l'on cherche.

Pourquoi mon ami Pierre a-t-il, ces jours derniers, agacé ma réflexion en me faisant parvenir un extrait de l'Anti-Dühring de Engels qui, au premier abord, ne fait que reprendre des éléments auxquels j'avais déjà été confronté lors d'une précédente lecture de L'Idéologie Allemande et dont j'avais rendu compte dans un article que j'avais intitulé: « Quand l'histoire ne fait rien ou l'Idéologie allemande. »

PORTER LE DEBAT SUR LA DEMOCRATIE A UN AUTRE NIVEAU

Et c'est en lisant Antoine Artous, sur les écrits duquel nous reviendrons, que je viens de prendre conscience que l'objet réel de tout mon débat tourne autour des idées de démocratie et pas seulement bien sûr dans le « rabâchage » de quelques poncifs à ce sujet, mais dans le prolongement, la réévaluation, la poursuite critique d'un débat présent depuis longtemps, au moins depuis Marx, dans le mouvement ouvrier naissant, sinon dans la reprise de débats plus anciens encore portant sur le thème de la libération humaine.

Ce thème a fait l'objet, et continue de faire l'objet, de la confrontation, sinon de l'affrontement de plusieurs courants et écoles, affrontement qui s'est poursuivi, tant bien que mal, cahin-cahant, dans les vicissitudes de l'histoire, leur cheminement, avec leurs hésitations, leurs

expériences, tragiques parfois, dans les tentatives de théoriser les « avancées », sinon les avaries de l'histoire.

LE TRAVAIL ABSTRAIT, LA DEPOSSESSION, L'ALIENATION

Pour sa part, Pierre écrivait, quelque peu hermétiquement au premier chef, « l'activité primitive, le travail hors échange marchand issu de l'accumulation privée, ne connaît pas autre chose que les valeurs sans dimension, les valeurs d'usage, parce qu'il ne connaît pas la mesure quantitative de la valeur. »

Et Pierre poursuivait: « Ce n'est que l'échange marchand, puis la transformation de l'outil d'échange, l'argent, en capital, qui donne naissance au travail abstrait. »

« C'est la dépossession, soulignait mon ami, l'aliénation du produit de l'activité de la personne qui donne naissance au travail abstrait, au salaire, mesure quantitative de la valeur de la marchandise travail.

« L'aliénation est morale, insistait-il, parce que elle est physique, et non le contraire car dans ce cas elle n'existerait que comme abstraction d'une abstraction, c'est-à-dire une « dé-adhésion conceptuelle sans retour » caractéristique, qui est pourtant une réalité qui nous imprègne totalement parce que nous y vivons dedans.

« L'acte est concret mais le besoin en est abstrait et par la même occasion le but-besoin humain, la conscience en mouvement de la nature sur elle-même qu'est l'humanité concrète. »

LA CRISE DE LA MESURE QUANTITATIVE DE LA VALEUR

Et Pierre en venait, un peu plus concrètement, à l'objet du débat.

« Il ne s'agit pas seulement, disait-il, d'une transposition de la baisse tendancielle du taux de profit du capital à la baisse tendancielle des taux d'intérêt psychologiques qui, prise stricto sensu serait une psychologisation du mouvement réel interne de la société et de la société dans la nature, il s'agit de la crise de la mesure quantitative de la valeur au moment historique où croissent de façon exponentielle les valeurs sans dimensions, les valeurs incommensurables, c'est-à-dire tout simplement la production sous toutes ses formes, qu'il faut mettre en santé avec les besoins humains, « matériels et moraux » et la quantité de valeur à extraire de la production « d'objets physiques » au profit d'activité libre en gésine, de valeur générale sans dimension. »

CE QU'IL Y A DE CONCRETEMENT NOUVEAU

Et Pierre voit là « ce qu'il y a de concrètement nouveau à aborder dans le prolongement de la pensée marxiste.

« C'est, dit-il, une question de seuil quantitatif qui appelle transformation qualitative.

« L'ouverture de ces possibilités est liée à la réappropriation et à la croissance fulgurante en quantité et en qualité du surproduit du travail. »

Cette dernière phrase est certainement ce qu'il y a de plus puissant dans la démonstration de Pierre.

Cette croissance fulgurante en quantité et en qualité du surproduit du travail est déjà quelque chose de très présent, non seulement dans mes réflexions, mais également dans mes écrits, je vais y revenir.

LA REAPPROPRIATION DES RICHESSES

Mais c'est certainement quand Pierre parle de « réappropriation » de ce qui résulte de cette « croissance fulgurante » que gît aujourd'hui certainement l'essentiel: comment peut-il y avoir « réappropriation » au niveau quantitatif et qualitatif des « richesses produites » s'il n'y a pas simultanément une appropriation parallèle, en quantité et en qualité, des pouvoirs qui

permettent cette appropriation jusqu'alors essentiellement profitable au capitaliste et au capitalisme en tant que système?

ET L'APPROPRIATION DES POUVOIRS?

Comment les producteurs, les salariés au sens large, peuvent-ils s'approprier et, en quelque sorte « bénéficiaire » de ce qu'ils produisent, si ne leur est pas transféré dans le même mouvement la propriété qui donne le pouvoir (là où est la propriété, là est le pouvoir).

Et ce pouvoir du peuple, ce ne peut être que la démocratie et, on le pressent bien ici, ce ne peut être la démocratie traditionnelle, une démocratie aujourd'hui boycottée par la majorité des producteurs tant elle est malmenée, sinon violée, par ceux qui s'en réclament tout en se refusant à en accepter les décisions, ce refus conduisant au coup d'Etat permanent, c'est-à-dire aux décisions contraires aux souhaits de l'immense majorité.

Cette conception traditionnelle de la démocratie m'apparaît donc parfaitement illustrée par la constitution et les institutions de la 5ème république, lesquelles m'apparaissent également avoir fait leur temps: elles sont pleinement obsolètes.

LA CROISSANCE « FULGURANTE » DE LA DEMOCRATIE

En fait, cette démocratie doit connaître elle aussi une « croissance fulgurante » en quantité et en qualité.

En fait, aujourd'hui, tout appelle à ces qualités nouvelles, à la création historique d'une nouvelle démocratie, une démocratie donc encore inconnue, ou qui n'a pu exister qu'à de rares moments de notre histoire, qui n'a donc été au plus une prémonition de ce qu'elle pouvait être qu'une réalité vraie et durable.

Et c'est sans doute autour de cette création nouvelle que doivent se concentrer les réflexions de tous les acteurs du mouvement populaire qui souffrent jusqu'au suicide de se voir violentés jusque dans leur conscience et leur existence d'êtres humains à une époque où les droits de l'homme peuvent aussi, et en conséquence, prendre une dimension nouvelle et surtout réelle.

Aussi, je considère qu'il nous revient en conséquence de sortir des balbutiements qui ont pu être les nôtres jusqu'alors.

IL N'Y A RIEN A INVENTER

Pourtant, si l'on en croit Engels, il n'y a rien à inventer.

J'en viens, ou reviens, en conséquence à son propos cité par Pierre qui, s'il peut sembler de quelque simplicité, n'en est pas moins, semble-t-il, d'une redoutable efficacité, tant il fait cette démonstration imparable qu'il n'est besoin de rien inventer qui pourrait alors paraître comme résultant davantage de nos imaginations que de la réalité, nouvelle bien sûr, mais déjà existante.

« Si l'on s'éveille, dit donc Engels, à la compréhension que les institutions sociales existantes sont déraisonnables et injustes, que la raison est devenue sottise et le bienfait fléau, ce n'est là qu'un indice qu'il s'est opéré en secret dans les méthodes de production et les formes d'échanges des transformations avec lesquelles ne cadre plus le régime social adapté à des conditions économiques plus anciennes.

« Cela signifie, ajoute-t-il, et ce n'est pas le moins important, « en même temps, que les moyens d'éliminer les anomalies découvertes existent forcément, eux aussi – à l'état plus ou moins développé – dans les rapports de production modifiés. Il faut donc non pas inventer ces moyens dans son cerveau, mais les découvrir à l'aide de son cerveau dans les faits matériels de production qui sont là. »

NOUS SOMMES LE PEUPLE

Cela me conduit à me remémorer que, depuis celle de l'Idéologie allemande, ma lecture m'a conduit à prendre connaissance d'autres textes ou opinions, celle par exemple du « Marx du General Intellect » des Grundrisse dont je vous ai déjà entretenu.

Il a fallu, certainement aussi, quelques commentaires à mon dernier article (Va-t-on continuer à se laisser piler? Ou alors quoi?) pour que je me sente en quelque sorte obligé d'essayer de formuler, ou de formuler différemment, en le poussant plus loin, ce que j'avais déjà essayé de faire, notamment en collaboration avec Jean-François Autier, ou en confrontation-échange avec AMC qui m'a fait rencontrer qualités et défauts des libertaires, ou de la vision qu'elle en avait...

IL Y A MATIERE A FAIRE DE L'EN-COMMUN

Et, finalement, j'en arrive à cette conclusion qu'il y a dans l'héritage des différents courants historiques du mouvement ouvrier et progressiste matière à faire très largement de l'en-commun pour fouiller ensemble et trouver ensemble dans les nouvelles réalités historiques auxquelles ces courants, mais aussi les peuples, sont confrontés, les bases communes de la transformation révolutionnaire de la société.

Et les peuples, dans la réalité des sociétés actuelles, sont notamment confrontés à la nouvelle crise du capital, laquelle trouve les causes immédiates de son développement dans ses caractéristiques et catégories qui, telles la baisse tendancielle du taux de profit, ou encore la surproduction, ou la suraccumulation/dévalorisation du capital, qui pour n'être pas nouvelles, se manifestent à nouveau dans des circonstances et des conditions nouvelles qui en aggravent sensiblement les conséquences visibles.

CE QUI REVOLUTIONNE AUJOURD'HUI

J'ai déjà parlé, ou écrit, à plusieurs reprises, à propos des conséquences de l'apparition et du développement, d'une part de l'automation et, d'autre part, de l'informatisation, qui à leur tour révolutionnent aujourd'hui à la manière que j'ai dite le procès de production et contribuent fortement à la crise actuelle du capital et le conduisent souvent à différer leur introduction pleine et entière dans le procès de production.

D'une part, elles sont déjà à l'origine de puissants développements de productivité qui font grandir les menaces de surproduction et celles de baisse tendancielle des taux de profit.

D'autre part, et en conséquence, elles sont à l'origine de fabuleux développements des richesses produites dans et par la société.

LE TRAVAILLEUR COLLECTIF

Elles conduisent également à des réductions conséquentes de travail humain et au développement du temps libre.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, elles impliquent, avec le General Intellect, le travailleur collectif se substituant aux concurrences entretenues ou cultivées par le système capitaliste.

Toujours est-il que ces quelques rappels viennent en vérification des propos de Engels montrant qu'il ne convient pas d'inventer moyens et causes mais de les découvrir dans les faits matériels de production qui sont là.

PRODUCTION SOCIALE ET APPROPRIATION CAPITALISTE, CE N'EST PAS COMPATIBLE

Et Engels concluait cette partie de son texte: « Moyens de production et production sont devenus essentiellement sociaux; mais on les assujettit à une forme d'appropriation qui présuppose la production privée d'individus... Dans cette contradiction qui confère au nouveau mode de production son caractère capitaliste gît déjà en germe toute la grande collision du

présent...A mesure que le nouveau mode de production arrivait à dominer dans tous les secteurs décisifs de la production et dans tous les pays économiquement décisifs, et par suite évinçait la production individuelle jusqu'à la réduire à des restes insignifiants, on voyait forcément apparaître d'autant plus crûment l'incompatibilité de la production sociale et de l'appropriation capitaliste... »

Qu'il soit alors nécessaire, sinon indispensable, d'introduire l'appropriation sociale et de conduire le dépérissement de l'Etat qui l'accompagne nécessairement, c'était déjà vrai au temps de Marx et Engels.

Aujourd'hui, les nouveaux et forts développements des caractéristiques que je viens de rappeler font du développement de la démocratie une impérieuse nécessité pour construire une nouvelle civilisation.

Michel....., le 30 novembre 2010